

Philostrate l'Ancien, *Imagines*, I, 29 : Persée (trad. A. Bougot).

| | |
|---|---|
| <p>1. Ἄλλ' οὐκ Ἐρυθρά γε αὕτη θάλασσα οὐδ' Ἴνδοι ταῦτα, Αἰθίοπες δὲ καὶ ἀνήρ Ἕλληνα ἐν Αἰθιοπία. Καὶ ἄθλος τοῦ ἀνδρός, ὃν ἐκὼν ἔτλη κατὰ ἔρωτα, οἶμαί σε, ὦ παῖ, μὴ ἀνήκοον εἶναι τοῦ Περσέως, ὃν φασιν Ἀτλαντικὸν ἀποκτεῖναι κῆτος ἐν Αἰθιοπία περσεῦον ἐπὶ τὰς ἀγέλας καὶ τοὺς ἐν γῆ ἀνθρώπους. 2. Ταῦτ' οὖν ἐπαινῶν ὁ ζωγράφος καὶ οἰκτεῖρων τὴν Ἀνδρομέδαν, ὅτι κήτει ἐξεδόθη, τετέλεσται ἤδη ὁ ἄθλος, καὶ τὸ μὲν κῆτος ἔρριπται πρὸ τῆς ἡόνος ἐμπλημμυροῦν πηγαῖς αἵματος, ὑφ' ὧν ἐρυθρὰ ἢ θάλασσα, τὴν δὲ Ἀνδρομέδαν ἀπαλλάττει τοῦ δεσμοῦ ὁ Ἔρως· γέγραπται δὲ πτηνὸς μὲν τὸ εἰωθός, νεανίας δὲ παρ' ὃ εἶωθε, καὶ ἀσθμαίνων γέγραπται καὶ οὐκ ἔξω τοῦ μεμοχθηκέναι· καὶ γὰρ εὐχὴν ἀνεβάλετο τῷ Ἔρωτι ὁ Περσεὺς πρὸ τοῦ ἔργου παρεῖναι αὐτὸν καὶ κατὰ τοῦ θηρίου συμπέτεσθαι, ὃ δὲ ἀφίκετο καὶ ἤκουσε τοῦ Ἕλληνος. 3. Κόρη δὲ ἠδεῖα μὲν, ὅτι λευκὴ ἐν Αἰθιοπία, ἠδὲ δὲ αὐτὸ τὸ εἶδος· παρέλθοι ἂν καὶ Λυδὴν ἄβραν καὶ Ἀθηναῖαν ὑπόσεμον καὶ Σπαρτιατὴν ἔρρωμένην. Κεκαλλώπισται δὲ ἀπὸ τοῦ καιροῦ· καὶ γὰρ ἀπιστεῖν ἔοικε καὶ χαίρει μετ' ἐκπλήξεως καὶ τὸν Περσέα βλέπει μειδιάματι ἤδη ἐς αὐτὸν πέμπουσα. Ὁ δὲ οὐ πόρρω τῆς κόρης ἐν ἠδείᾳ καὶ λιβανώδει πόα κεῖται στάζων ἐς τὴν γῆν ἰδρωτὰ καὶ τὸ δεῖγμα τῆς Γοργοῦς ἔχων ἀπόθετον, μὴ ἐντυχόντες αὐτῷ λαοὶ λίθοι γένωνται. Πολλοὶ οἱ βουκόλοι γάλα ὀρέγοντες καὶ οἴνου ἐπισπάσαι, ἠδεῖς Αἰθίοπες ἐν τῷ τοῦ χρώματος ἀτόπῳ καὶ βλοσυρὸν μειδιῶντες καὶ οὐκ ἄδηλοι χαίρειν καὶ οἱ πλεῖστοι ὅμοιοι. 4. Ὁ Περσεὺς δὲ ἀσπάζεται μὲν καὶ ταῦτα, στηρίζων δὲ ἑαυτὸν</p> | <p>1. Ce n'est point ici la mer Érythrée ni l'Inde. Tu vois des Éthiopiens, un héros grec en Éthiopie et l'entreprise périlleuse dans laquelle ce héros se jette par amour. Je pense, mon enfant, que tu n'es pas sans avoir entendu parler de Persée, le vainqueur de ce monstre qui, échappé de la mer Atlantique, désolait l'Éthiopie, s'attaquant tout à la fois aux troupeaux et aux hommes. 2. Le peintre a donc choisi ce sujet par admiration pour le héros et par compassion pour Andromède qui fut exposée au monstre. Le combat est terminé ; l'énorme bête est étendue sur le rivage, baignée dans des flots de sang qui se mêlent à la mer et la colorent ; Andromède est délivrée de ses liens par Eros. Selon l'habitude, le dieu est ailé ; mais contrairement à l'usage, il est représenté sous les traits d'un jeune homme ; il respire avec force ; on sent qu'il n'a point accompli sa tâche sans fatigue. Persée avait, en effet, avant le combat, supplié Eros de venir en personne, de fondre avec lui sur le monstre, et le dieu est arrivé, fléchi par les prières du Grec. 3. La jeune fille, charmante en Éthiopie par l'éclatante blancheur de son teint, est encore plus charmante par les traits même de son visage ; elle éclipserait et les grâces délicates de la Lydienne, et la beauté imposante de l'Athénienne, et les attraits plus virils de la femme spartiate. La circonstance même ajoute à sa beauté ; elle semble, en effet, conserver quelque défiance, sa joie est mêlée d'étonnement, elle fixe sur Persée un regard animé déjà par un sourire. Le héros est couché non loin de la jeune fille sur l'herbe tendre et parfumée ; la terre est humide de ses sueurs ; il tient à l'écart l'épouvantail de la Gorgone de peur de changer en pierres ceux dont les regards la rencontreraient. Des pâtes en grand nombre offrent au héros du lait et du vin. Les Éthiopiens ne sont point sans charme, malgré l'étrangeté de leur couleur ; leur sourire, quoique farouche, exprime cependant la joie ; la plupart de ces hommes se ressemblent : 4. Persée reçoit leurs offrandes</p> |
|---|---|

ἐπὶ τοῦ ἀριστεροῦ ἀγκῶνος ἀνέχει
τὸν θώρακα ἔμπνουν ὑπὸ ἄσθματος,
ἐμβλέπων τῇ κόρῃ, καὶ τὴν χλαμύδα
τῷ ἀνέμῳ ἐκδίδωσι φοινικῆν οὖσαν
καὶ βεβλημένην αἵματος ῥανίσι καὶ ἃ
προσέπνευσεν αὐτῷ τὸ θηρίον ἐν τῷ
ἀγῶνι. Ἐρρώσθων Πελοπίδαι παρὰ
τὸν τοῦ Περσέως ὄμον· καλῶ γὰρ
ὄντι αὐτῷ καὶ ὑφαίμῳ προσήνηκέ
τι τοῦ καμάτου καὶ ὑποδήκασιν αἰ
φλέβες ἐπιλαμβάνον τοῦτο αὐτάς,
ὅταν πλεονεκτήσῃ τὸ ἄσθμα. Πολλὰ
καὶ παρὰ τῆς κόρης ἄρνυται.

avec empressement, et s'appuyant sur le
coude, il soulève sa poitrine haletante ; ses
yeux sont fixés sur la jeune fille. Il laisse
flotter au gré du vent sa chlamyde de pourpre,
toute parsemée des gouttelettes de sang qui
ont rejailli sur elle dans la lutte contre le
monstre. Laissons les Pélopidés se vanter de
leur épaule ; elle n'égale point celle de Persée.
À sa beauté naturelle, à l'éclat d'un sang riche,
la fatigue ajoute je ne sais quelle grâce ; les
veines sont gonflées, comme il arrive quand la
respiration devient plus pressée. La présence
de la jeune fille est aussi pour beaucoup dans
cette grande animation.